

ROWE, Frederick W., *Extinction. The Beothuks of Newfoundland*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson Press Limited, 1977. 162 p. \$10.50.

François Trudel

Volume 32, Number 4, mars 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303738ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303738ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudel, F. (1979). Review of [ROWE, Frederick W., *Extinction. The Beothuks of Newfoundland*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson Press Limited, 1977. 162 p. \$10.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(4), 640–642.  
<https://doi.org/10.7202/303738ar>

ROWE, Frederick W., *Extinction. The Beothuks of Newfoundland*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Press Limited, 1977, 162 p. \$10.50.

D'abord enseignant, puis politicien local et maintenant sénateur, Frederick Rowe est un descendant des premiers colons européens de l'île de Terre-Neuve où il est né lui-même, à la baie Notre-Dame, près du dernier refuge des Béothuks. Dans son premier chapitre, il affirme que plusieurs écrivains professionnels, surtout des journalistes, ont récemment parlé du « génocide » perpétré par les colons européens envers les premiers occupants historiques de l'île. Voulant critiquer cette interprétation qu'il juge être une véritable « mythologie », l'auteur entreprend une description détaillée de la nature des relations entre les deux groupes, de la période des premiers contacts jusqu'en 1829, date de la mort de la dernière survivante probable des Béothuks (chapitres II à V). Suivent trois chapitres où Rowe analyse les fondements de l'hostilité entre colons et Béothuks (chapitre VI), brosse un portrait de la culture de ces derniers (chapitre VII) et avance ses propres hypothèses pour expliquer leur disparition (chapitre VIII).

Les chapitres à division chronologique sont basés sur l'analyse critique approfondie des documents officiels et semi-officiels. Ils rendent bien compte des différentes tentatives des administrateurs coloniaux anglais en vue d'établir des relations amicales avec les Béothuks et surtout de leur échec total à y parvenir. En fait, l'auteur manifeste ici beaucoup de maîtrise et de conviction pour mettre en évidence la malhabileté et l'incurie du gouvernement

britannique et de ses représentants à Terre-Neuve dans leurs rapports avec les Béothuks: organisation d'expéditions quasi militaires, prise d'otages et récompenses substantielles pour leur capture; absence de contrôle sur les activités des pêcheurs saisonniers, des pirates et des colons; négligence de donner suite à une recommandation d'établir une réserve de chasse et de pêche à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un moment critique de l'histoire des Béothuks; négligence aussi de faire appel aux missionnaires moraves qui oeuvraient déjà avec succès au Labrador à cette époque. On réalise vite à quel point l'administration coloniale anglaise négligeait les droits fondamentaux des Béothuks.

L'auteur démystifie aussi avec justesse les exagérations trop flagrantes quant à de supposées confrontations massives entre colons et Béothuks. Son survol du développement de la colonisation à Terre-Neuve est toutefois beaucoup trop rapide, étant donné l'importance du sujet. Au-delà des quelques données qualitatives qui nous sont indiquées en quelques paragraphes, particulièrement pour la côte nord-est de l'île au XVIII<sup>e</sup> siècle, le lecteur aurait sûrement profité d'un effort plus systématique de description du nombre des colons qui arrivent à Terre-Neuve, de la période de leur arrivée, des lieux spécifiques de leurs établissements et de la nature exacte de leur cycle d'activités. La même remarque vaut d'ailleurs pour ce qui est du développement des pêcheries sédentaires sur le littoral de l'île, avant et après la colonisation. Sans ces données, il devient pratiquement impossible de dégager l'impact véritable sur les Béothuks de l'occupation progressive du littoral par les colons et les pêcheurs saisonniers. On a aussi de la difficulté à déterminer avec certitude qui de ces deux derniers groupes ou de l'administration coloniale fut le plus grand responsable de la disparition des Béothuks.

Cette lacune de fond est particulièrement évidente au chapitre VI. À cause de leurs conditions précaires de vie et de la menace que représentaient pour leur subsistance les vols répétés des Béothuks; l'auteur reconnaît les gestes violents de *certain*s colons de la baie Notre-Dame, mais non pas de tous. Cependant, sans un ordre plus précis du nombre de colons impliqués dans ces confrontations, ce type d'argument apparaît peu convaincant pour resituer leur action dans une juste perspective par rapport à l'ensemble des gestes posés par les Européens.

Après une brève synthèse ethnographique sur le mode de vie traditionnel des Béothuks, Rowe nous propose en dernière analyse une série d'autres facteurs qui, liés à la présence européenne, auraient rendu leur disparition inévitable: hostilité de leurs voisins amérindiens et inuits, rupture de leurs liens avec la famille algonquine, facteurs écologiques tels le déclin du caribou ou le refroidissement du climat, maladies contractées des Européens. Il y a là une analyse très suggestive qui complète avantageusement l'argumentation générale de l'auteur.

Somme toute, ce livre n'est ni une analyse scientifique approfondie des relations entre colons et Béothuks, ni un nouveau traité sur les Béothuks eux-mêmes. C'est plutôt une bonne synthèse critique des divers fac-

teurs pouvant expliquer l'extinction des Béothuks, qui force le lecteur à dépasser les impressions de certains journalistes avides de sensation. Dommage que l'auteur n'ait pas eu le souci d'indiquer l'origine de ses informations avec plus de précision que le titre des ouvrages consultés. Dommage aussi que l'éditeur n'ait pas eu la décence de faire figurer au moins une carte de Terre-Neuve dans ce livre par ailleurs illustré des reproductions de huit excellents croquis de Shanawdithit, la dernière des Béothuks.

*Département d'anthropologie  
Université Laval*

FRANÇOIS TRUDEL